

**DVC 1184B** (M472). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 20/5/2025.

*Bibliographie :*

- cf. Pausanias 5, 22, 2-4.
- la dédicace citée par Pausanias a été retrouvée, fragmentaire, à Olympie : *I. Apoll.* 303 (*SEG* 15, 251). Le texte du document archéologique, en alphabet corinthien, confirme celui de Pausanias (cf. γράμμασιν ἀρχαίοις Pausanias). Le document en marbre de Paros a été réédité à Vienne en 2013, P. Siewert et H. Taeuber, *Neue Inschriften von Olympia*, n° 34. Les éditeurs le datent prudemment, en se fondant seulement sur l'écriture, de *ca* 475-440, ce qui n'entre pas en contradiction flagrante avec notre propre datation, fondée sur des arguments historiques.

*Datation* : *ca* 435 av., voir commentaire.

*exempli gratia*

[ - - - - - ] Θρονιεῖς [ ἔ νικασοῦμες ]  
[ - - - - - ] κατ τὰν μαντε[ίαν]

[ ἔ νικασοῦμες ] Lhôte *e.g.*

κατ τὰν μαντε[ίαν] Carbon : καὶ τὰν μαντε[ίαν - - -] DVC KAITANMANTE[ ]

*exempli gratia*

*Les gens de Thronion (demandent s'ils seront vainqueurs) conformément à l'oracle.*

Θρονιεῖς est l'ethnique de Θρόνιον d'Épire ; ce toponyme n'était jusqu'à présent connu que par un passage de Pausanias qui décrit un monument des Apolloniates à Olympie :

παρὰ δὲ τὸ Ἴπποδάμιον καλούμενον λίθου τε βάθρον ἐστὶ κύκλος ἥμισυς καὶ ἀγάλματα ἐπ' αὐτῷ Ζεὺς καὶ Θέτις τε καὶ Ἡμέρα τὸν Δία ὑπὲρ τῶν τέκνων ἱκετεύουσαι. ταῦτα ἐπὶ μέσῳ τῷ βάθρῳ · οἱ δὲ ἤδη σχῆμα ἀντιτεταγμένων ὃ τε Ἀχιλλεὺς παρέχεται καὶ ὁ Μένων ἐπὶ ἑκατέρῳ βάθρου τῷ πέρατι ἑκάτερος. ἀνθεστήκασι δὲ καὶ ἄλλος ἄλλῳ κατὰ τὰ αὐτά, ἀνὴρ βάρβαρος ἀνδρὶ Ἑλληνι, Ὀδυσσεὺς μὲν Ἑλένῳ, ὅτι οὗτοι μάλιστα ἐπὶ σοφίᾳ δόξαν ἐν ἑκατέρῳ τῷ στρατεύματι εἰλήφεσαν, Μενελάῳ δὲ κατὰ τὸ ἔχθος τὸ ἐξ ἀρχῆς Ἀλέξανδρος, Διομήδει δὲ Αἰνείας καὶ τῷ Τελαμῶνος Αἴαντι Διήφοβος. ταῦτά ἐστιν ἔργα μὲν Λυκίου τοῦ Μύρωνος, Ἀπολλωνιάται δὲ ἀνέθηκαν οἱ ἐν τῷ Ἴονίῳ · καὶ δὴ καὶ ἐλεγείον γράμμασιν ἐστὶν ἀρχαίοις ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῖς ποσὶ ·

μνάματ' Ἀπολλωνίας ἀνακείμεθα τὰν ἐνὶ πόντῳ  
Ἴονίῳ Φοῖβος ὄκισ' ἀκερσεκόμας ·  
οἳ γὰς τέρμαθ' ἐλόντες Ἀβαντίδος ἐνθάδε ταῦτα  
ἔστασαν σὺν θεοῖς ἐκ Θρονίου δεκάταν.

ἡ δὲ Ἀβαντὶς καλουμένη χώρα καὶ **πόλισμα** ἐν αὐτῇ Θρόνιον τῆς Θεσπρωτίδος ἦσαν Ἠπείρου κατὰ ὄρη τὰ Κεραύνια. σκεδασθεισῶν γὰρ Ἑλλήσιν, ὥς ἐκομίζοντο ἐξ Ἰλίου, τῶν νεῶν, Λοκροὶ τε ἐκ Θρονίου τῆς ἐπὶ Βοαργίῳ ποταμῷ καὶ Ἀβαντες ἀπὸ Εὐβοίας ναυσὶν ὀκτὼ συναμφοτέροι πρὸς τὰ ὄρη κατένηχθησαν τὰ Κεραύνια. οἰκήσαντες δὲ ἐνταῦθα καὶ **πόλιν** οἰκίσαντες Θρόνιον, καὶ τῆς γῆς ἐφ' ὅσον ἐνέμοντο Ἀβαντίδος ὄνομα ἀπὸ κοινοῦ λόγου θέμενοι, ἐκπίπτουσιν ὕστερον ὑπὸ Ἀπολλωνιατῶν ὁμόρων κρατηθέντες πολέμῳ. ἀποικισθῆναι δὲ ἐκ Κορκύρας τὴν Ἀπολλωνίαν, τὴν δὲ Κορινθίων εἶναι φασιν ἀποικίαν, οἱ δὲ Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων.

Le site n'a pas été identifié, mais il se situe peut-être dans la région de Vlora, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Apollonie. Thronion n'était pas une colonie corinthienne, mais une localité épirote, ce que confirme l'alphabet de notre inscription, comparable à celui de Dodone : *rho* de forme R, *sigma* à trois branches. En dehors de ces deux particularités, qui vont subsister à Dodone jusqu'à *ca* 400, et même au-delà, l'alphabet et le style graphique n'ont rien de spécialement archaïque. Noter cependant que dans Θρονιῆς, non Θρονιῆς, la graphie EI pour *e* long fermé est une graphie corinthienne.

La comparaison de 1184B, qui est lacunaire, avec 1182A, qui est complet, suggère que 1184B était lacunaire non seulement à droite, ce qui est évident, mais aussi à gauche : la lamelle a donc probablement été pliée en trois. On peut donc imaginer que, dans les circonstances tragiques de *ca* 435 (*vide infra*), les gens de Thronion sont venus consulter plusieurs fois à Dodone, et que, dans 1184B, ils demandent confirmation d'un oracle précédent.

L'étymologie de Θρόνιον, qui est aussi la capitale de la Locride épiconnématienne, est évidente : de τὸ θρόνιον « petit trône » (θρόνος), sans doute en raison d'une particularité du relief. Il s'agissait peut-être simplement de l'acropole de Θρόνιον, et l'homonymie avec Θρόνιον de Locride est évidemment purement fortuite.

Selon Pausanias, Θρόνιον était la capitale d'une région nommée Ἀβαντίς, conquise par les Apolloniates. En réalité, il s'agissait du pays des Ἀβαντες, ethnique probablement d'origine illyrienne, cf. *LOD/Les Ethniques épirotes* p. 11-13 s.v. Ἀβαντες. Il est évident que le mythe des origines locriennes et eubéennes de Θρόνιον d'Epire, tel qu'il est rapporté par Pausanias, ne repose que sur des jeux de mots étymologiques.

Θρόνιον était donc une petite localité épirote installée en territoire illyrien, à proximité de la sous-colonie corinthienne d'Apollonie. Pausanias en parle comme d'une véritable πόλις quand il évoque la fondation, évidemment mythique, de Θρόνιον, mais il emploie le terme de πόλισμα pour désigner la réalité historique de cette localité. A son époque, Θρόνιον n'était évidemment qu'un bourg d'Apollonie. Il présente les gens de Thronion comme des Thesprotes, mais on sait que, chez les auteurs anciens, ce terme désigne souvent les Epirotes en général. En réalité, les gens de Thronion devaient être des Chaones, proches géographiquement des Illyriens.

On place traditionnellement l'annexion de Thronion par les Apolloniates *ca* 450, mais cette datation, censée reposer sur l'unique source disponible avant la publication DVC en 2013, à savoir Pausanias, ne s'appuie en réalité pas sur grand-chose, et notre inscription s'inscrit en faux contre cette chronologie. 1184B en effet n'est pas rédigé dans l'alphabet corinthien, ce qui implique une consultation des Θρονιῆς antérieure à la conquête de Thronion par Apollonie, mais probablement en lien avec cette guerre ; en outre, après l'annexion, les Θρονιῆς n'ont plus d'existence politique. Les circonstances historiques qui correspondent le mieux à ces données, à savoir Pausanias et notre inscription, sont celles de 435, au moment de la guerre civile qui fait rage à Dyrrhachium, pendant laquelle les Apolloniates prennent le parti de Corinthe contre Corcyre et Athènes : il faut croire que les Θρονιῆς auront pris l'autre parti, ce qui leur sera fatal. Noter qu'il est précisé, dans la dédicace rapportée par Pausanias, que les Corinthiens ont eu part au butin de Thronion, Κορινθίοις αὐτοῖς μετεῖναι λαφύρων. C'est donc probablement dans les circonstances critiques de *ca* 435 que les Θρονιῆς, qui existent encore, mais pour peu de temps, viennent consulter à Dodone. Il est piquant de constater comment, dans le monument décrit par Pausanias, et dans sa dédicace, la guerre des Apolloniates contre Thronion est présentée comme une lutte cosmique entre les Grecs et les barbares, en l'occurrence entre une colonie corinthienne fière de ses origines, et une malheureuse tribu chaone.